



La Maison de Hadjigeorgakis Kornesios (Lefkosia)

REPUBLIC OF CYPRUS
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

Dans la capitale chypriote, à l'intérieur des murs d'enceinte vénitiens de la ville, se trouve la maison de Hadjigeorgakis Kornesios. En particulier, ce manoir de la fin du XVIII^e siècle est situé dans la paroisse d'Agios Antonios, à proximité du bâtiment de l'Archevêché, au coin des rues Hadjigeorgakis et Patriarchou Gregoriou E'. Considéré comme le témoin le plus important de l'architecture urbaine de cette époque à Lefkosia, ce bâtiment se distingue des maisons en brique et en pierre qui constituaient le type dominant. Des résidences d'un étage, aux fenêtres grillagées et aux balcons en encorbellement au dessus des rues, comme celle de Hadjigeorgakis Kornesios, des jardins où se mêlaient citronniers et palmiers, des mosquées aux minarets, des auberges, des bains turcs et des bazars, donnaient une couleur orientale à une cité qui a vécu pendant trois siècles sous la domination turque ottomane. Ce mélange était aussi visible parmi la population de la ville composée des Turcs, Grecs et Arméniens qui, malgré leurs différences, partageaient le même amour pour la terre que tous considéraient comme patrie. Telles furent les premières impressions de l'archiduc d'Autriche, Louis Salvator, lors de sa visite de la capitale en 1873.

Le manoir, autrement dit konak, de Hadjigeorgakis Kornesios se distingue tant par son caractère monumental, par la spécificité de son architecture et son décor mural unique de l'intérieur, que par son importance sur le plan historique.

On commence donc par son histoire :

Le manoir fut la résidence de Hadjigeorgakis Kornesios, originaire de Kritou Terra dans le district de Pafos. Hadjigeorgakis portait le titre de drogman (interprète) du Sérail, une haute fonction qui exigeait une éducation exceptionnelle et une connaissance profonde tant de la langue grecque que de la langue turque. En sa qualité d'interprète, Hadjigeorgakis s'occupait de questions fiscales et administratives et, par conséquent, il se mettait en contact avec les autorités locales de Chypre, c'est-à-dire le muhassil (gouverneur turc) et les aghas d'une part, et les prélats et les notables (kocabasi) de l'autre.

Il était profondément apprécié et respecté par le peuple et le clergé. Sa collaboration avec le clergé fut essentielle à la destitution du gouverneur tyrannique Chatzibakkis, et par conséquent lui a permis de consolider son autorité et sa puissance. Environ en 1796 il fut

nommé drogman de Chypre à vie, en vertu du décret Khatt-i-Sherif adopté par le sultan Selim III.

Grâce à sa position et ses relations, le drogman était très aisé. Cependant il n'a jamais utilisé sa puissance et ses richesses à des fins personnelles. Un poème d'auteur inconnu, écrit après sa décapitation, ainsi que d'autres sources écrites, nous informent que le drogman a largement contribué à la protection des chrétiens, des lépreux, au redressement économique et moral de l'Église chypriote, ainsi qu'à l'éducation de la population. Hadjigeorgakis et son épouse Maroudia, nièce de l'archevêque Chrysanthos, firent preuve des sentiments patriotiques et philanthropiques.

Toutefois il y avait plusieurs personnes qui éprouvaient des sentiments négatifs à son égard. D'un côté, les aghas turcs considéraient avec envie et inquiétude le fait que le drogman et l'Archevêque avaient réussi à devenir les régulateurs de la vie politique et économique de l'île, et qu'en même temps, eux, ils étaient mis à l'écart, alors qu'en tant que dominateurs, ils étaient habitués à être les principaux acteurs du pouvoir et les bénéficiaires privilégiés des bienfaits de ce pouvoir.

De l'autre, une partie de la population était mécontente car elle fut soumise à une fiscalité très lourde – et, Hadjigeorgakis était responsable pour la perception des taxes. Même le consul de France à Chypre, nommé Regnault, adopta une attitude hostile envers Hadjigeorgakis qu'il croyait russophile, et de ce fait ennemi de la France.

Ce mécontentement s'est concrétisé en partie par l'insurrection des Turcs ottomans de l'île en 1804, suite à une hausse de taxes et de disettes. Les insurgés se sont donc tournés contre les autorités turques qui, cependant, ont réussi à orienter la rage du peuple vers l'Église et le drogman. La demeure de Hadjigeorgakis fut envahie et pillée par la foule enragée. Le drogman et sa famille s'enfuirent à Constantinople où ils sont restés pendant 3 ans. À sa place, le drogman désigna comme commissaire son aide, Nikolaos Nikolaidis. Pourtant, celui-ci ne tarda pas à exploiter son poste de manière abusive et à s'enrichir en collaboration étroite avec le muhassil en appliquant de méthodes tyranniques de perception des taxes. Acquitté des charges, le drogman revint en 1807 en vue de contrôler les comptes. Pour éviter à ce que le drogman exige une justification de leurs actes, Nikolaidis et Hassan Agha adressèrent au sultan un rapport calomnieux contre

Hadjigeorgakis. Un décret publié conformément à la décision de la Sublime Porte ordonna l'arrestation du drogman et le contrôle de ses comptes pour les vingt années précédentes. Hadjigeorgakis s'en est rendu compte et s'est enfui encore une fois à Constantinople afin de prouver son innocence, mais cette fois-ci il n'y a pas parvenu. Il fut décapité au mois de mars de 1809 à Constantinople par ordre du grand vizir Yusuf Ziya Pacha qui l'haïssait, malgré les efforts des ambassadeurs de l'Angleterre et de Russie qui ont obtenu, trop tard, l'ordre favorable du sultan.

Tous ses biens furent confisqués, et sa famille subit l'exile et la prison pendant de nombreuses années. Le manoir fut acheté par la turque Hatise Hanim Manisali pour 13.000 piastres.

En 1830, Tselepi Yiangos, le fils cadet du drogman, revint de Constantinople. Il récupéra la demeure par le biais d'un prêt consenti par l'Archevêché. Tselepi Yiangos s'installa dans sa maison natale avec sa femme Iouliani, née Vonditsiano. En 1874, il mourut ; son épouse qui n'a jamais eu d'enfants continua à vivre dans la demeure avec la famille de sa nièce et fille adoptive Ourania Zahariadou-Oikonomidi. Le manoir passa aux mains des quatre filles d'Ourania. Après la mort de la dernière occupante Ioulia Piki en 1979, à son souhait ainsi qu'à celui exprimé par sa sœur Anna Dimitriadou, la partie de la demeure qui leur appartenait avec le mobilier, furent légués à l'Archevêché. Le Département des antiquités a obtenu le reste du manoir.

Grâce aux efforts du Département des antiquités, en 1935 le manoir fut classé « Monument Ancien ». Des importants travaux de restauration et d'entretien ont été entrepris pendant la période 1981-1987, et le manoir a remporté le prix Europa Nostra. Actuellement, le manoir préserve la forme architecturale de la fin du XIXe siècle, à savoir avant son partage entre les héritiers.

Il s'agit d'un monument qui restitue et fait revivre l'atmosphère de l'époque de Hadjigeorgakis ainsi que l'histoire moderne. Aujourd'hui le bâtiment serve de musée ethnologique et abrite plusieurs manifestations culturelles.

Allons maintenant faire un tour dans le monument et connaître de près ses différentes pièces.

Il semble qu'à cet emplacement il y avait déjà un bâtiment qui fut restauré et élargi par le drogman. La date de 1793 gravée sur une plaque encastrée à l'intérieur de l'entrée centrale marque sans doute la complétion des travaux d'aménagement du manoir. Hadjigeorgakis vivait ici avec sa famille. Ils utilisaient les locaux existants, ainsi qu'une résidence derrière le bâtiment actuel, qui fut démolie et dont on ne peut voir que le portail. Le drogman tenait son bureau dans la préfecture, cependant il devait souvent utiliser son konak comme bureau et lieu de rencontre avec ses collaborateurs, ainsi qu'afin d'accueillir ses visiteurs.

Dans sa forme actuelle, le manoir est un grand bâtiment d'un étage, composé de trois ailes en forme de U, et construit en pierre poreuse taillée locale. Les façades sur rue du bâtiment affirment un caractère de forteresse, avec les murs compacts et en haut les trois rangées d'ouvertures en fer forgé. Les fenêtres de l'étage sont plus larges, et la grille de fer occupe seulement la partie inférieure de l'ouverture. Au dessus de ces fenêtres, on peut voir une troisième rangée de plus petites fenêtres rectangulaires grillagées. La façade nord est ornée d'un balcon en bois couvert en encorbellement, le kiosque, qui surmonte la porte d'entrée principale. Le linteau est composé d'une voûte en berceau brisé décorée en relief, qui est couronnée d'un bas-relief en marbre encastré représentant le lion ailé de Venise. Le lion est représenté en face et son pied droit est posé sur un Évangile ouvert portant une inscription en latin sur ses deux pages : Pax tibi Marce Evangelista meus (=Que la paix soit avec toi, Marc, mon évangéliste). À sa droite, on peut voir un tour avec un drapeau, et au centre un aigle à deux têtes sur un bouclier, entouré de branches orné de grenades en position horizontale. Une croix sur un monticule apparaît au centre de l'aigle, et dans la partie inférieure de la plaque on voit figurer une bande composée de fleurons. La croix rappelle, dans sa forme la plus simple, les armoiries des Podocataro, une famille grecque latinisée qui comptait parmi les familles les plus importantes de Chypre environ en 1500. Son nom est donné à un des bastions des remparts de Lefkosia (celui de Podocataro) qui fut construit aux frais de la famille. Cependant, la plaque dans son ensemble n'est pas un blason, et il semble qu'elle appartenait à un autre monument plus ancien.

On entre dans le manoir où on peut voir les deux ailes qui s'étendent vers le nord et renferment une partie de la cour. Contrairement à la façade, la plus grande partie de

l'étage est composée d'un cadre en bois comblé de différents matériaux de remplissage et percé de multiples ouvertures.

Une petite pause avant d'avancer, pour lancer un coup d'œil en arrière. Au dessus de la porte d'entrée on peut voir une plaque-amulette encastrée en marbre qui porte le monogramme de Hadjigeorgakis et la date 1793 figurant en lettres et en chiffres au dessous de trois croix en relief. Celui au milieu où on lit les sigles grecs IC XC NI KA (Jésus Christ Vainqueur) est accompagné de la lance et de l'éponge. Une composition qui représente le supplice de la Croix et qui est répétée sur le décor en marbre, dans la partie supérieure de la fontaine en marbre située dans la cour entre les deux ailes. Au même point, on peut aussi voir une autre date en relief : 29 juillet 1803. Au milieu on y voit figurer une composition représentant un aigle à deux têtes et, aux deux bouts, deux oiseaux à figure humaine qui s'appuient sur des demi-colonnes décoratifs. Derrière la fontaine, on distingue une citerne bâtie d'où l'eau coulait dans un bassin rectangulaire, un ancien sarcophage réutilisé.

Si l'on regarde les trois ailes, on constate que l'aile ouest préserve le caractère de forteresse à savoir les façades avec des murs compacts en pierre poreuse, tandis que l'étage de l'aile est et nord est composé d'un cadre en bois composé de différents matériaux de remplissage (dolma). Les éléments en bois, les multiples ouvertures et les murs blancs de l'étage donnent aux ailes un caractère plus léger. Le rez-de-chaussée est caractérisé par les voûtes en berceau brisé qui parcourent l'intérieur et les trois ailes, en créant des galeries (iliakos) autour de la cour. Une des pièces du rez-de-chaussée, dans la partie nord (à l'est), est réservée au gardien, tandis que la grande salle au nord-ouest est aménagée pour accueillir des exhibitions, des conférences, des manifestations musicales et d'autres événements culturels.

À l'aile est du manoir, l'escalier couvert d'un toit en bois mène justement au premier étage qui est décoré de meubles appartenant à la famille depuis la fin du XIXe et le début du XXe siècle (période de la domination anglaise), ainsi que de meubles et d'objets de la même période offerts ou achetés par le Département des antiquités. On entre directement dans la salle d'entrée, l'iliakos (solarium) : une salle de séjour lumineuse grâce aux plusieurs ouvertures qui communique avec les pièces principales de l'étage. On peut clairement voir le portrait de Constantin Zahariadis, frère d'Ourania Zahariadou, dernière

occupante de cette aile de la résidence. Il s'agit d'une peinture à l'huile réalisée par le peintre E. Ioannidis.

L'iliakos s'étend vers le nord et donne sur un petit balcon couvert en encorbellement et surélevé – le kiosque qu'on peut voir sur la façade. À l'est du balcon on trouve une chambre rectangulaire spacieuse, avec deux rangées de quatorze fenêtres, connue sous le nom « bois de la vraie croix », car la pièce servait autrefois d'église. Actuellement elle accueille des objets liés à l'histoire de la famille, des icônes et une collection d'objets de céramique d'époque médiévale et postérieure. Il faut noter le service à café de 12 tasses en porcelaine dorée dans un coffret offert à Iouliani Vonditsiano par Lady Stanhope.

À l'ouest du balcon, une grande salle abrite une collection de plusieurs objets datant de la domination ottomane et des premières décennies de la domination anglaise à Chypre, par exemple, ustensiles en cuivre, fusils à chargement par la culasse, bijoux, pipes et pièces de monnaie. À ce propos, il faut rappeler l'essor de l'argenterie et de l'orfèvrerie chypriote lors des XVIIe – XIXe siècles, et en particulier à Lefkosia, centre important de cet art traditionnel. Indicatives et très détaillées à cet égard, les références comprises dans le registre de Hadjigeorgakis où il énumérait ses biens meubles et immeubles.

À l'ouest de l'iliakos se trouve la salle à manger, et au sud-ouest la chambre à coucher. Les deux chambres donnent sur l'iliakos et sont meublées dans le style du début du XXe siècle.

À l'autre côté de l'iliakos, au sud, s'étend un couloir, avec de grandes ouvertures sur la cour, qui mène à trois pièces. La première pièce est dotée d'un escalier intérieur qui permet d'accéder au rez-de-chaussée. Ici on peut voir une peinture murale qui représente une figure d'homme armé. Les salles avoisinantes, qu'à l'époque ne faisaient qu'une seule pièce, abritent du matériel didactique – textes d'information et photocopies de divers documents qui éclairent les différents aspects de la personnalité du drogman Hadjigeorgakis Kornesios. De plus, on y trouve de dessins, de photos et de textes explicatifs relatifs à l'évolution architecturale du manoir, aux travaux de restauration, et à l'étude des couleurs. Au bout du couloir on voit une horloge comtoise du XVIIIe siècle, œuvre d'Isaac Rogers. À l'origine l'horloge fut propriété de Michel de Vezin, Consul d'Angleterre à Alep et Chypre ; ensuite elle passa aux mains de Zenon Pierides à Larnaka, lequel à son tour offrit l'objet au musée de Chypre en 1961. L'église d'Agios

Antonios, près du manoir Hadjigeorgakis, abrite une horloge similaire avec caisse en bois et balancier avec réplique de bateau animé.

La porte à côté de l'horloge donne sur la salle de réception, la pièce principale, nommée aussi « bon ondas », « aspastikos oikos » ou « aspastikon », où le maître de la maison recevait les visiteurs. La salle est meublée des canapés bas mobiles, des tapis en feutre et des coussins de velours. Cette représentation de la pièce principale est accomplie grâce aux informations sur le mobilier de la « salle supérieure » et des autres lieux de réception qui sont fournies par le registre manuscrit des biens de Hadjigeorgakis. Le tout est complété d'un plateau en cuivre posé sur des pieds bas et servant de table, ainsi que d'un narguilé et un brasero. On y peut donc observer d'emblée les points communs avec d'autres salles similaires de manoirs situés dans les régions urbaines du territoire ottoman. Les revêtements muraux en bois ornés de peintures murales multicolores avec des bouquets de fleurs, les armoires encastrés – l'un doté d'une niche, l'autre menant au toit – sur le mur nord, décorés en similimarbre, sont bien caractéristiques de cette époque. Tous les trois côtés du salon sont éclairés par de hautes fenêtres. Le plafond au dessus du salon surélevé porte la décoration originale : sculptée en bois, élaborée, dorée, ornée d'une peinture murale et divisée en zones de fleurs. Dans la partie rectangulaire du plafond, la décoration est dominée par de motifs géométriques aux couleurs vives. À l'abri de la niche du mur nord, une peinture murale illustre une cité aux maisons voûtées, avec une enceinte, de cyprès et de fontaines qui s'étend devant la mer dotée d'un pont et est entourée de deux anges portant chacun une trompette. Il s'agit peut-être de Constantinople. Cette pièce est le seul exemple d'une salle de réception (« bon ondas ») décorée subsistant sur l'île de Chypre.

Pas moins importants sont les quatre portraits décorant les murs. Le mur méridional abrite deux portraits à l'huile de Hadjigeorgakis Kornesios. Le drogman tient un firman à la main et porte une pelisse (melotis) et un bonnet fourré de zibeline, c'est-à-dire l'habit officiel des drogmans. À l'est et à l'ouest, les deux portraits plus modernes illustrent Tselepi Yiangos, fils de Hadjigeorgakis, et sa femme Iouliani Vonditsiano. Les portraits sont réalisés par le peintre Constantin Takkatzi, et datent de 1852 et 1851 respectivement.

Retour à la cour, à l'est, où l'on se trouve face à un ensemble des édifices en pierre : il s'agit de la ancienne cuisine et des foyers couverts de cheminées. Au nord, un bâtiment

indépendant, le hammam de la famille, composé de trois chambres contiguës. Au fond de la cour un grand réservoir bâti.

En se basant sur toutes les informations et les impressions recueillies, essayez de recréer mentalement l'ambiance du XVIIIe siècle à Chypre, et d'imaginer ce manoir avec les servants occupés avec leurs tâches quotidiennes, le drogman Hadjigeorgakis Kornesios accueillant ses invités de marque dans la salle de réception et son épouse Maroudia assise dans le kiosque occupée de sa broderie.

À courte distance du manoir de Hadjigeorgakis Kornesios on peut visiter d'autres monuments importants, en particulier : les Bains et la Mosquée Omeriye, l'Église d'Agios Antonios, l'ancien bâtiment de l'Archevêché, la Cathédrale d'Agios Ioannis, le Musée byzantin et ethnographique, le Musée de la lutte nationale, le Pankypriou Gymnasion (fréquenté par Hadjigeorgakis Kornesios), la Bibliothèque Severios, l'Aqueduc Silihtar (construit aux frais du drogman Hadjigeorgakis), la Statue de la liberté, les remparts vénitiens et la porte de Famagouste (prix Europa Nostra).

Heures de visite :

mardi, jeudi, vendredi	08h30 – 15h30
mercredi	08h30 – 17h00
samedi	09h30 – 15h30
dimanche et lundi	fermé

Le manoir sera fermé les jours suivants :

25 et 26 décembre

31 décembre et Jour de l'An

dimanche et lundi de Pâques.